

CHRONIQUE DES « CHRONIQUES DE LITTÉRATURE DE JEUNESSE... »

Elizabeth VLIEGHE
Collège Voltaire de Wattignies
IUFM Nord – Pas-de-Calais

Pour les lecteurs qui découvriraient la revue à travers ce numéro, je rappellerai que l'idée de proposer une rubrique intitulée « Des nouvelles du livre pour la jeunesse... » est née à la suite du numéro 7¹ entièrement consacré à ce thème. Mais plutôt que de présenter des nouveautés, ce qui est la spécialité de nombreuses autres revues, nous avons pensé qu'il serait intéressant de constituer à chaque fois des réseaux de livres réutilisables par les collègues, dans le même esprit que toutes les démarches de « lectures en réseau » proposées et explicitées dans le numéro en question².

Chaque numéro propose ainsi un groupement de livres pour la jeunesse – voire pour « adultes » –, expérimenté en classe, présentant des difficultés diverses, pouvant concerner des élèves de tous cycles d'enseignement, centrés autour :

- d'un thème, si possible « structurant » par exemple la métamorphose³, les bandes d'adolescents⁴, les pirates⁵, le pacte avec le diable⁶,

1. « Quand la littérature de jeunesse entre en classe », octobre 87. Epuisé.

2. Ibidem, articles de Jean-François Inisan et Elizabeth Vlieghe, pp. 27 à 56 et 83 à 90, ainsi que ceux de Denis Fabé et Myriam Matonog. Cf. également article d'E. Vlieghe dans le n° 25, pp. 99 à 121.

3. n° 9, novembre 88. Epuisé.

4. n° 11, novembre 89.

5. n° 19, 2ème semestre 93.

6. n° 20, 1er semestre 94.

- si ce n'est pas forcément le cas comme pour la télévision⁷, les ordinateurs et les robots⁸, les jeux vidéo et la réalité virtuelle⁹, le Japon¹⁰, le sida¹¹, les violences culturelles à l'école¹², on peut déterminer soi-même des axes de regroupement (voir ci-dessous),
- d'un support et/ou d'un mode de narration particuliers, par exemple le journal intime¹³, les lettres¹⁴, un narrateur animal¹⁵, des narrations complexes¹⁶,
- d'un genre tels le policier¹⁷, le conte parodique¹⁸, les textes courts (nouvelles)¹⁹,
- d'un auteur comme Thierry Lenain²⁰ ou Gudule²¹.

L'objectif est donc ainsi d'aider nos lecteurs à trouver des idées de lectures intégrales d'une part (un certain nombre de titres font d'ailleurs partie à présent des listes d'ouvrages annexées aux nouveaux programmes de collège ou peuvent constituer un réseau en lien avec ceux-ci) et à diversifier ces lectures d'autre part, afin d'inciter les élèves à lire davantage et surtout à leur proposer les livres les plus adaptés à leurs goûts et à leurs capacités, ce qui permet vraiment de différencier la pédagogie.

Cette fois-ci, je vous invite à compléter deux réseaux déjà présentés, car malheureusement les titres sont vite épuisés et pas toujours disponibles en bibliothèques. Par ailleurs certains livres présentés ont été réédités et peuvent donc être de nouveau proposés.

Il s'agit de ceux centrés sur un même auteur :

- Gudule, dans la mesure où dans ce même numéro, je relate une lecture cursive en réseau autour de ses ouvrages et que depuis le numéro 26²¹, d'autres titres sont à notre disposition.
- Thierry Lenain qui a également publié de nombreux autres ouvrages depuis ceux présentés dans le numéro 22²⁰.

7. n° 13, novembre 90.

8. n° 14, 1er semestre 91.

9. n° 28/29, 1998.

10. n° 15, 2ème semestre 94.

11. n° 30, 1er semestre 99.

12. n° 31, 2ème semestre 99.

13. n° 10, mai 89 (épuisé) et n° 23, 2ème semestre 95.

14. n° 9, novembre 88 (épuisé) ; 17, 2ème semestre 92 et 18, 1er semestre 93.

15. n° 16, 1er semestre 92 et n° 27, 2ème semestre 97.

16. n° 24, 1er semestre 96.

17. n° 12, mai 90.

18. n° 21, 2ème semestre 94.

19. n° 25, 2ème semestre 96.

20. n° 22, 1er semestre 95.

21. n° 26, 1er semestre 97.

En ce qui concerne la première, elle écrit à un rythme tel qu'il y a certainement de quoi fournir un livre différent à chaque élève d'une classe, ce qui peut être intéressant pour élaborer une synthèse concernant les thèmes récurrents chez l'auteur et les caractéristiques de son écriture.

La forêt des hurlements, Vertige Cauchemar, Hachette jeunesse, 1997.

Deux adolescents pénètrent dans une autre dimension par l'intermédiaire d'un grimoire. Ils découvrent un monde merveilleux habité par des géants et des nains craignant les hurlements des loups de la forêt. Ils découvriront à leurs dépens les manipulations horribles auxquelles se livre un docteur fou, à des fins lucratives bien entendu. Peur garantie avant le happy end, grande richesse des thèmes de réflexion.

Le jour où Marion devint un lapin, Poche Cadet, Hachette Jeunesse, 1998.

Un petit roman hilarant dans lequel des enfants se mobilisent contre la chasse avec l'aide de Mémé Verlan et de son logiciel d'interversion ! Leur esprit va se retrouver dans le corps des animaux et vice versa. Mais leur mission accomplie, ils ne sont pas au bout de leurs peines. Il s'en faut de peu qu'ils ne restent prisonniers de leur nouvelle enveloppe ! Une amusante histoire de métamorphose sur un thème cher à l'auteur.

Au Gringo's bar, Souris Aventure, Syros Jeunesse, 1998.

Encore une histoire d'animaux : Matt, emmené par ses parents en Equateur s'ennuie, mais il rencontre José, l'indien, et, inconscients du danger, ils décident de ramener un petit singe maltraité dans sa forêt d'origine... Sur fond d'aventure initiatique et d'amitié, petit roman facile à lire.

Coeur de guimauve, Eclipse, Hachette Jeunesse, 1998.

Petit roman sentimental facile et court : Nina passe son temps à jouer les bons offices auprès de chacun et lorsque Denis arrive en classe avec un fauteuil roulant, elle n'a de cesse que de s'occuper de lui. Mais le garçon ne supporte absolument pas cette sollicitude et la rejette. C'est l'amour des animaux qui les réunira et Nina comprendra à quel point Denis a besoin d'être considéré comme les autres, ni plus ni moins...

La fille au chien noir, Vertige science-fiction, Hachette Jeunesse, 1998.

Sur le thème bien connu du retour dans le passé pour modifier le futur, un beau roman d'amour rédigé en partie sous forme de journal intime. Le lecteur, mis sur la piste par le prologue, ne découvre qu'à la toute fin ce qu'un savant, qui a travaillé toute sa vie sur le temps, a imaginé pour éviter la destruction de la planète : tenter de modifier ce qu'il deviendra ! Et nous voilà plongés dans l'adolescence solitaire et difficile d'Alex, qui, n'a pour seuls amis qu'un chien noir et une copine imaginaire... Subtil et émouvant.

Destination cauchemar, Pleine Lune Noire, Nathan, 1998.

Léa se demande pourquoi sa maman va si souvent chez le coiffeur ces derniers temps. Elle la suit et découvre que sa mère se rend en fait dans un salon de réalité

virtuelle où, munie d'un casque, elle s'endort pour deux heures durant lesquelles elle plonge dans un univers programmé ! Léa s'endort sur ses genoux et part à son tour dans la réalité virtuelle choisie par sa mère, devenue en l'occurrence, « zigouilleuse » de vampires. Mais la fillette apprend par la même occasion que mourir dans cet univers équivaut à mourir dans la réalité car le sommeil est programmé pour deux heures : quoi qu'il arrive, impossible de réveiller la personne ! Or, l'aventurière est en bien mauvaise posture... Léa n'a d'autre solution que d'appeler son père à la rescousse. Ils ne seront pas trop de trois pour vaincre le vampire avant de revenir sur « terre » !

Un livre facile qui pourrait aussi prendre place dans un réseau « vampires ». Le « happy end » convenu et le clin d'oeil final n'empêchent pas forcément de méditer sur le danger de vouloir éprouver des sensations fortes²².

L'amour en chaussettes, Thierry Magnier, 1999.

Sujet quelque peu « délicat » : Delphine est amoureuse de son professeur d'arts plastiques depuis que ce dernier a proposé un super cours sur le préservatif. L'intéressé ne rentre pas dans son jeu mais elle le harcèle... Il finit par l'inviter chez lui, où il lui présente Hans avec lequel il vit depuis cinq ans ! La leçon est sévère pour Delphine qui enfin ouvre les yeux sur son entourage et vivra sa première expérience sexuelle avec Arthur, amoureux d'elle depuis longtemps.

Rédigé sous forme de journal intime, ce roman a le mérite d'aborder sans fards les questions qui habitent ou tourmentent les jeunes et c'est sans doute faire oeuvre éducative que de dédramatiser l'usage du préservatif... Néanmoins ce récit m'a laissée mal à l'aise, peut-être parce qu'on a l'impression que si l'enseignant repousse les avances de Delphine, c'est parce qu'il n'est pas « libre » ou qu'il n'est pas attiré par les femmes... Et si ce n'avait été le cas ? A chacun de juger !

On a un monstre dans la classe, Pleine Lune, Nathan, 1999.

Une série d'historiettes dans lesquelles Cédric en fait voir de toutes les couleurs à la classe : quand il n'a pas les cheveux qui poussent, trente six bras ou qu'il ne s'est pas métamorphosé en toutes sortes d'animaux hideux et dangereux, il devient tout vert ! La maîtresse ne semble pas s'en étonner outre mesure et pour cause : elle aussi pourrait bien être « différente » ! Sous couvert d'humour et de fantaisie, un plaidoyer pour la tolérance...

Un bout de chemin ensemble et autres récits, Poche Senior, Hachette Jeunesse, 1999.

Six courtes nouvelles qui mettent en scène des humains, pas toujours heureux, et des animaux dont l'intelligence, la chaleur ou tout simplement la présence, les aident à surmonter les vicissitudes de la vie.

J'irai dormir au fond du puits, Lampe de poche, Grasset jeunesse, 1999.

Retour au fantastique avec ce roman, rédigé à la première personne, qui met aux prises Chloé et sa famille avec les esprits. Tout commence avec l'achat de cette maison

22. Titre présenté dans le cadre d'un réseau « jeux vidéo et réalité virtuelle », n° 28/29, 98.

isolée, la chouette crucifiée sur la porte, le chat puis le chien qui meurent. Chloé a beau ne pas croire aux fantômes, sa rencontre avec le mystérieux Anicet qui la met en garde contre les esprits, la chute de son père et la maladie de son petit frère l'ébranlent fortement. Elle découvre enfin la vérité : Anicet, rendu responsable par sa mère de la noyade de sa soeur Julia, est devenu fou : il la confond avec Julia et finit par être pris de folie meurtrière... Tout s'arrange in extremis pour l'héroïne à moins que... Une fin ambiguë qui respecte bien les lois du genre...

La poupée aux yeux vivants, Pleine Lune Noire, Nathan, 1999.

Encore du fantastique et du paradoxe temporel pour cette histoire racontée par Barbara. Décidée à comprendre pourquoi sa grand-mère parle toujours d'une poupée aux yeux vivants, elle réussit à retourner dans le passé en passant dans une photo. Voulant exaucer le voeu de son aïeule – qui aurait voulu être écuyère –, elle empêche le cheval de celle-ci de se sauver, mais pour découvrir avec horreur que, de ce fait, sa grand-mère se tue en tombant de l'animal ! Elle retourne alors en arrière pour accomplir ce qui est arrivé : dans le corps d'une poupée, elle permet au cheval de s'enfuir... La boucle est bouclée, à moins que... (voir plus haut !). Intéressant, car facile, pour aborder les problèmes de discontinuité temporelle.

T'es une sorcière, maman ? Poche Cadet, Hachette Jeunesse, 1999.

Jérôme, le narrateur commence à se poser de nombreuses questions au sujet de sa mère : malgré des finances au plus bas, elle ramène de plus en plus de meubles à la maison, comme ce canapé en cuir dans lequel le garçon se lamente sur la disparition de son père, le lendemain d'une grosse dispute entre ses parents... Les soupçons l'envahissent et la vérité le submerge : sa mère, devenue une sorcière, transforme en meubles tous ceux qui l'ennuient ou lui résistent ! Son professeur de sorcellerie – métamorphosée en araignée pour la circonstance – et Jérôme ne seront pas trop de deux pour lui faire entendre raison ! Le malheureux mari, une fois redevenu lui-même, fera à son tour preuve de talents « magiques », juste pour rendre à son épouse la monnaie de sa pièce... Mais il est moins entêté que sa femme et son fils se rassure, résigné à affronter de nouvelles disputes... Des scènes amusantes, des dialogues parfois savoureux, un petit livre très facile à lire.

La boutique maléfique, Lune Noire, Nathan, 1999.

Il s'agit du scénario qui a remporté le prix du concours « Plume en herbe 1998 ». Les élèves ayant lu *L'école qui n'existait pas* de Gudule ont imaginé une nouvelle aventure de Mickette, racontée par l'auteur.

A l'instar de ce professeur qui ne supportait plus les élèves en chair et en os, les enfants ont imaginé des marchands de jouets ulcérés par les jeunes d'aujourd'hui qui ne jurent que par les consoles et autres game-boy. Un peu sorciers, Robert et Ginette ont rempli leur boutiques de jouets anciens qui pourraient bien expliquer pourquoi tant d'enfants ont disparu ces derniers temps... C'était compter sans Mickette et son insatiable curiosité, Mickette prête à tout pour retrouver son amie Justine et pour

délivrer son père ! Un roman fantastique bien rythmé et plein de rebondissements jusqu'à la fin.

Sans parler des séries « L'instit » – une vingtaine de titres – et « Les frousses de Zoé » – une douzaine –, toujours publiées chez Hachette Jeunesse.

Pour le second auteur, autant de nouveaux titres, plutôt en direction des plus jeunes, sans compter plusieurs rééditions, parfois sous des titres différents.

Bravo Léo 1, 2, 3, 4 (ill. S. Bloch). *Crocodébile* (1996), *Tête de grenouille*, *Merci moustique* (1997) et *Silence les monstres* (1999). Première Lune, Nathan.

Les réactions et les sentiments de Léo face à la grossesse de sa maman : heureusement qu'il est là face à l'effroyable crocodile qui a mangé ses parents ! Le même lorsque sa petite soeur naît : quelle horrible grenouille ! Il est décidé à la jeter dans la Seine mais il se ravise et lui donne un baiser. Miracle, quelques jours plus tard, elle est jolie comme tout !

Léo est très fier d'avoir sauvé deux fois sa petite soeur, mais elle commence à l'énerver : il n'y en a que pour elle... Une nuit un monstre enlève le bébé et les parents de Léo, ne s'apercevant de rien, s'occupent de lui comme autrefois : mais voilà qu'il rapetisse au point de devenir un moustique. Heureusement la petite soeur est rendue et Léo retrouve sa taille normale.

Le dernier titre, quant à lui, aborde les disputes des parents, toujours perturbantes pour les enfants.

Des histoires toutes simples qui concrétisent des sentiments violents, la jalousie notamment.

Menu fille ou menu garçon (ill. C. Proteaux), Première Lune, Nathan, 1996.

Une histoire amusante pour défendre l'idée qu'on peut aimer les fusées plutôt que les poupées quand on est une fille. Ah, le calvaire des pères féministes qui emmènent leurs filles au hit-burger !

Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ? (ill. D. Durand), Première Lune, Nathan, 1998.

Dans la veine du précédent, voici Max pour qui le monde est simplement divisé en deux catégories : les avec-zizi et les sans-zizi ! Jusqu'au jour où il rencontre Zazie, qui ne laisse pas de l'étonner tant elle partage les mêmes jeux et a les mêmes goûts que lui. Il lui faut en avoir le coeur net et il découvre que, sans zizi peut-être mais avec-zézette sûrement ! Max en conclut qu'il ne manque rien aux filles...

Vive la France (ill. D. Durand), Pleine Lune, Nathan, 1999.

C'est l'histoire de Lucien qui, à force de ne vouloir que des français comme lui dans sa bande, finit par se retrouver seul dans la cour avec, comme le dit si bien l'auteur, « l'unique enfant pareil que lui : lui ». Beau plaidoyer pour une France de toutes les couleurs.

Je ne suis plus un bébé, maman ! (ill. L. de Kemmeter), Etoile filante, Nathan, 1999.

C'est bien connu, les parents sont souvent bien plus angoissés que leurs enfants face aux situations nouvelles. La maman d'Aïcha n'échappe pas à la règle : sa fille étant partie dormir chez une amie pour la première fois, elle tourne en rond, imaginant le pire. L'oubli du doudou lui donne un bon prétexte pour téléphoner et apprendre que sa fille dort comme un loir ! A mettre entre toutes les mains des « parents-poule » qui stressent leurs enfants... Bizarre quand même que notre auteur féministe n'ait pas pensé à mettre en scène un papa, non ?

L'amour Hérisson (ill. N. Novi), Demi-Lune, Nathan, 1996.

Paola la narratrice souffre car elle est née d'une histoire d'amour courte. Après les disputes il y a eu la séparation, la vie avec l'un, les moments avec l'autre. Paola a de la peine à accepter cette nouvelle vie et encore moins que son papa amène une autre femme à la maison ou que sa mère aime un autre homme... Mais elle comprend qu'elle ne peut continuer à leur reprocher de ne plus vivre ensemble. Reste le souvenir et ce n'est pas rien... Une histoire qui pourra peut-être aider des enfants à faire le deuil de la rupture de leurs parents.

Trouillard ! (ill. M. Hyman), Demi-Lune, Nathan, 1997.

Le narrateur et sa famille passent leurs vacances dans une maison isolée qui immédiatement fait peur au jeune garçon. Son père se moque de lui mais un paysan du coin abonde dans son sens en lui révélant que son prédécesseur, dormant comme lui sous les toits, a disparu. Heureusement il va l'aider à vaincre le monstre et après une nuit de cauchemar, toute la famille partira au bord de la mer. Trouillard peut-être, se dit le narrateur mais au moins je suis vivant ! Plusieurs interprétations possibles pour cette histoire qui réhabilite la peur et ceux qui l'éprouvent.

L'étrange Madame Mizu (ill. Judex), Pleine Lune, Nathan, 1995.

Encore une histoire à faire frissonner : les parents de Zoé travaillent beaucoup et la petite fille est souvent seule dans l'appartement voisin avec Madame Mizu pour voisine, cette vieille sorcière bossue, avec une canne et une verrue poilue... Elle lui joue des farces mais ça tourne mal ! Au moment le plus angoissant, persuadée qu'elle va être torturée ou pire encore, Zoé s'aperçoit que Madame Mizu est simplement une veuve, solitaire comme elle mais qui a bien compris à quel point la petite fille avait besoin qu'on s'occupe d'elle... Plusieurs niveaux d'interprétations comme pour le précédent.

Les enfants assassins, Eclipse, Hachette Jeunesse, 1999.

Pour la première fois à ma connaissance, T. Lenain s'essaye au genre policier, mais sans renoncer à la psychologie qui caractérise tous ses textes. L'inspecteur Canardin, jamais remis d'avoir été abandonné avec un bébé par sa femme, passe quelques jours auprès de sa fille et de sa petite fille. Il reprend du service car Paris est traumatisé par une série de meurtres atroces : des enfants assassinent leurs parents. Canardin découvre in extremis le coupable : un médecin psychopathe, sous la coupe

d'une mère abusive, réglait ses comptes en injectant aux enfants un produit qui les conduisait au meurtre. Ironie du sort, sa petite fille Zelda a été soignée le matin même par ce fou et Canardin meurt sous ses coups, pour épargner sa fille. Fin ouverte... Petit roman court et facile mais profond.

REÉDITIONS²³

Où es-tu ? Poche Junior, Hachette Jeunesse, 1996.

Reprise des trois nouvelles parues sous le titre *Histoires d'A.*, (Scandéditions) plus deux autres, inédites.

Pas de pitié pour les poupées B. Mini Souris Noire, Syros, 1997.

Accompagné comme quatorze autres livres de la collection d'un cahier d'exercices de lecture, d'écriture et de citoyenneté. « Cahier citoyen » de P. Geffard (65 F, chez le même éditeur). Thèmes : Différence. Le poids des préjugés sociaux.

Un marronnier sous les étoiles, Mini Souris Sentiments, Syros, 1998.

Entre temps paru dans la très belle petite collection « Un jardin se crée... » chez le même éditeur.

Un pacte avec le diable, Les uns et les autres, Syros, 1998.

Le soleil dans la poche, Romans Huit et Plus, Casterman, 1999. (Précédemment publié chez Syros).

Un père pour la vie (ill. R. Diet), Poche Cadet, Hachette Jeunesse, 1998. Reprise de *Crève-la-faim* (Verte Aventure).

Par ailleurs, *La fille du canal* et *Un chien dans un jeu de quille* sont annoncés au catalogue Pocket Junior 2000 (« roman » pour le premier et « policier » pour le second) alors qu'ils figurent encore respectivement dans les catalogues de Syros et Nathan...

23. Les titres qui suivent ont été présentés dans le numéro 22.